

sermon de monsieur de la Roche-Aymon

\* Pro  
noncé a  
Charen-  
ton le  
jour de  
Pasques  
fleuries  
18. Mars  
1663.

SERMON TROISIEME.

IEAN III. 6. 7. 8.

6 *Ce qui est nay de la chair, est chair ; & ce qui est nay de l'Esprit, est esprit.*

7. *Ne t'esmerailles point, que je t'aye dit, Il vous faut estre nays derechef.*

8. *Le vent souffle où il veut, & tu en entens le son ; Mais tu ne fais d'où il vient, ni où il va ; Ainsi en prend-il de tout homme, qui est nay de l'Esprit.*



HERS FRERES ;

La grace du Saint Esprit, qui nous re-  
genere en nouveaux hommes pour en-  
trer dans le royaume de Dieu, est le fruit  
de la mort & de la resurrection glorieu-  
se de nôtre Seigneur Iesus Christ. Car si  
ce divin Redempteur n'eust fait l'expi-  
ation de nos pechez par l'effusion de son  
propre sang, & s'il n'eust appaisè le Pere  
par le sacrifice de sa croix, jamais cet  
Esprit celeste ne fust descendu en nôtre  
terre.

terre. Aussi voyez-vous, qu'il ne l'en-  
 voya a ses Apôtres, qu'après en avoir  
 pris la plénitude là haut dans les cieus  
 pour en distribuer a chacun de ses élus  
 la mesure necessaire pour leur salut. Il  
 l'avoit ainsi dit & promis a ses disciples  
 la veille de sa passion; *Il vous est* (leur Ican 16.  
 dit-il) *expedient que je m'en aille. Car si je* <sup>7.</sup>  
*ne m'en vais le Consolateur* (c'est a dire le  
 Saint Esprit) *ne viendra point a vous, & si*  
*je m'en vais, je vous l'évoieray.* D'où vient,  
 que S. Jean parlant du temps que le Sei-  
 gneur passa sur la terre conversant avec-  
 que les Juifs, remarque nommément,  
 que le Saint Esprit ne fut point donné  
 alors, & en allegue cette raison; *parce* Ican 7.  
*(dit-il) que Iesus n'étoit point encore glori-* <sup>32.</sup>  
*fié.* Ayant donc a nous exercer au pre-  
 mier jour en la meditation de la mort  
 du Seigneur, & de sa resurrection, qui  
 fut le premier degré de sa gloire, j'ay  
 cru que pour nous y preparer, il ne se-  
 roit pas hors de propos de vous entre-  
 tenir du don de l'Esprit, la fin, & l'ouvre-  
 ge de ces deux admirables mysteres.  
 Car sil ne nous est pas possible ni d'en-  
 trer dans le Royaume des cieus sans  
 l'Esprit, ni de recevoir l'Esprit si nôtre

Médiateur ne nous l'acquiert par sa mort; il ne faut pas s'étonner, que le Fils de Dieu pour le dessein de nôtre salut se soit ancanty soy-mesme jusqu'à la mort de la croix; mais admirer sa grand' bonté, qui nous a tant aimez, que pour nous rendre bien-heureux, il n'a point fait de difficulté d'embrasser volontairement une entreprise qui luy devoit coûter la vie. Et comme ces deux graces, la mort du Seigneur & le don de son Esprit, sont tellement jointes ensemble, que cette dernière dépend nécessairement de la première, dont elle est l'effet & le fruit; Aussi verrez vous qu'elles se suivent dans l'instruction que le Seigneur en donna à Nicodeme. Car ayant premierement estably la nécessité de nôtre renaissance par la vertu du Saint Esprit; il ne manque pas en suite de luy parler de sa mort, la vraye & unique source du don de l'Esprit; *Comme Moïse (luy dit-il) éleva le serpent au desert, ainsi faut il que le Fils de l'homme soit élevé; afin que quiconque croit en luy ne perisse point mais ait la vie éternelle.* Nous suivons donc précisément l'ordre, que le Seigneur a tenu luy mesme d'as l'exposition de ces mysteres,

quand

Jean 3.  
 14. 15.

quand nous commençons la semaine de la passion & de la resurrection, par le discours de nôtre renaissance en une vie spirituelle par la grace efficace de l'Esprit, dont la croix a ouvert la source, & dont la resurrection & la gloire a fait une miraculeuse profusion sur le genre humain. Luy-mesme veuille nous éclairer & nous conduire par sa lumiere celeste pour bien entendre ce qu'il en dit a Nicodeme dans les paroles, que nous venons de vous lire. Vous voyez bien que c'est la continuation du divin discours, qu'il luy fit sur ce sujet, & dont nous avons desja expliqué le commencement dans les deux actions precedentes. Il vous peut souvenir, que dès l'entrée il luy posa pour une verité certaine & constante, qu'il n'est pas possible a l'homme de voir le royaume de Dieu, s'il ne naist encore une fois tout de nouveau, & que ce pauvre Pharisien trop attaché a la terre, entendant ses paroles d'une renaissance charnelle, le Seigneur pour luy arracher du cœur cette imagination grossiere, luy donna a entendre, que cette renaissance, dont il parloit, est spirituelle, & non charnelle

En

*En verité, ( luy dit-il ) en verité je te dis, sinon que quelqu'un soit nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu. C'eust été assez pour une personne instruite dans son école celeste. Mais Nicodeme ayant été nourry en celle des Pharisiens, où il avoit pris une teinture toute charnelle & terrestre, le Seigneur pour faire entrer dans son ame la lumiere de sa doctrine divine, ne se contente pas de ce peu de paroles, qu'il luy avoit dites; Il y ajoute encore celles de nôtre texte; *Ce qui est nay de la chair est chair, & ce qui est nay de l'Esprit est Esprit*, en partie pour éclaircir ce qu'il avoit dit, qu'il faut renaistre d'eau & d'Esprit, en luy montrant qu'il y a deux sortes de naissance très-differentes; l'une charnelle, & l'autre spirituelle, en partie aussi, & principalement, pour luy découvrir la raison pourquoy il est absolument necessaire a l'homme de renaistre pour entrer dans le royaume de Dieu. Et afin qu'il ne laissast pas passer cette verité sans en user, il l'avertit expressément d'en tirer le fruit qu'elle devoit produire en son esprit, le guerissant du doute & de l'étonnement, où il se treuvoit embarrassé; *Ne t'émerveilles point**

point (dit-il) que je s'ayé dit, Il nous fait  
 estre nais derechef. Et enfin pour luy éclair-  
 cir tout a fait ce sujet, & aller au devant  
 de quelque autre nouvelle objection,  
 que la chair luy pourroit inspirer, il luy  
 enseigne en troisieme lieu quelle est la  
 nature & de cet Esprit qui nous regene-  
 re, & de cet homme nouveau, qu'il for-  
 me en nous. Pour s'accommoder a la  
 rudesse de son auditeur, il luy presente  
 le tout dans une image tirée d'une cho-  
 se naturelle, & dont on voit tous les  
 jours l'experience; le vent (dit-il) souffle,  
 où il vent, & tu en entens le son; Mais tu ne  
 fais d'où il vient, ni où il va. Ainsi en prend  
 il de tout homme, qui est nay de l'Esprit: Ce  
 sont là les trois parties de ce texte; que  
 nous traiterons s'il plaît au Seigneur  
 dans le mesme ordre. La premiere, la  
 difference des deux naissances, l'une  
 charnelle & l'autre spirituelle; la se-  
 conde l'injustice de l'étonnement que  
 cette doctrine caufoit dans l'esprit de  
 Nicodeme; la troisieme l'éclaircisse-  
 ment qu'en donne le Seigneur par la  
 comparaison du vent. Pour la premiere,  
 le Seigneur l'exprime en ces mots; Ce  
 qui est nay de chair est chair, & ce qui est nay  
 d'esprit

*d'esprit est esprit.* C'est une Loy, que Dieu a establie des le commencement dans l'Univers, & qu'il y maintient inviolablement, que chaque chose produise son semblable; si bien que dans cette perpetuelle propagation des creatures, qui se fait dans le monde, elles gardent toutes fidelement chacune la nature du principe d'où elles sont nées, & conservent la veine de leur origine, representant toujours bien qu'en des sujets differens, une mesme forme & un mesme estre. Par ce moyen le monde nonobstant les changemens infinis de ces generations & de ces corruptions, dans lesquelles il roule continuellement, ne laisse pas de demeurer en quelque sorte un monde toujours mesme; a peu pres comme une riviere, qui coulant incessamment sans jamais s'arrester un seul moment, est neantmoins toujours mesme par la succession continuelle de l'eau qui la maintient, l'une ne quittant pas plustost sa place qu'une autre toute semblable la remplit. De ce saint & sacré, eternal & immuable ordre du Créateur depend la verité de ce que dit icy le Seigneur, que *ce qui est nay de chair est chair, & ce qui est nay de l'Esprit*

*l'Esprit est Esprit.* Autant donc que l'Esprit est different de la chair ; autant y a-t-il de difference entre naistre de la chair & naistre de l'Esprit. D'où Nicodemie pouvoit assez juger combien il s'estoit abusé d'entendre de la premiere naissance ce que le Seigneur luy avoit dit de la seconde. Car il n'estoit pas possible qu'un homme versé comme luy , dans la lecture des Ecritures divines, ignorast qu'il n'y a pas moins de difference entre l'Esprit & la chair, qu'entre le ciel & la terre. Et pour le bien comprendre, examinons & pesons chacune des paroles du Seigneur. *Ce qui est nay de chair* (dit-il) Il signifie par ces mots la naissance naturelle & ordinaire des hommes; quand un fruit conçu par les œuvres de la chair vient au monde, au mesme sens ; que l'avoit entendu Nicodemie , s'imaginans qu'il n'étoit pas possible, que l'homme nasquist autrement , qu'en sortant du ventre de la mere apres y avoir été conçu , & formé par l'espace de quelques mois. L'Evangeliste dans un autre lieu, où il oppose l'une a l'autre ces deux naissances , l'une de la chair , & l'autre de l'Esprit, l'a desja expliqué ; lors que parlant

lant des fideles, *Ils ne sont pas nais de sang* (dit-il) *ni de la volonte de la chair, ni de la volonte de l'homme; mais de Dieu.* Il appelle *estre nay de Dieu* ce que le Seigneur dit icy *estre nay de l'Esprit*, parce que cet Esprit, l'autour & le principe de nôtre renaissance, est le Saint Esprit, l'Esprit de Dieu, & Dieu luy-mesme benit eternellement avecque le Pere & le Fils. Il signifie donc pareillement par ces autres paroles, *estre nay de sang & de la volonte de la chair*, cela mesme que le Seigneur appelle en ce lieu, *estre nay de la chair*. D'où s'ensuit, que selon la definition que cet Apôtre nous en donne deux conditions sont requises en un sujet pour pouvoir dire, *qu'il est nay de la chair*; l'une qu'il soit *nay du sang* de la chair, c'est a dire fait & formé, de quelque partie de la substance de la chair; l'autre qu'il soit *nay de la volonte de la chair*, c'est a dire que ce soit un fruit de la passion de la chair, formé par le mouvement de la convoitise; ou de son appetit sensuel; & en un mot, qu'il vienne des œuvres de la chair. Car c'est ce que l'Apôtre entend par *la volonte de la chair*, donnant le nom de volonte a la convoitise, ou à la passion sensuelle de la chair,

chair, selon le stile des Ebreux, qui employent le mot de *volontè*, generalement pour signifier tous les desirs de la creature, aussi bien ceux, de l'ame sensitive, & animale, que ceux de la raisonnable, que les philosophes appellent proprement *volontè*. Le remarque nommément cette condition en la naissance charnelle, pour exclurre de cet ordre la naissance du Sauveur du monde, dont la nature humaine fut bien formée du sang c'est a dire de la substance de la Sainte Vierge, *mais non de la volontè de la chair*. Le Saint Esprit fit & forma ce divin ouvrage. La volontè de la chair n'y eut point de part, D'où vous voyez que l'on ne peut pas luy appliquer ce qu'il dit icy, *quo tout ce qui est nay de la chair est chair*. Il ne nasquist pas de la *volontè*, ni de l'action de la chair; mais de la volontè & de l'operation du S. Esprit; si bien que cette maxime, *Ce qui est nay de chair est chair* n'a pour tout aucun lieu en luy. l'avouè que le nom de chair luy est souvent donné dans l'Ecriture, comme quand elle dit, *qu'il a été fait* Jean 1. 14. *chair*, *qu'il a été manifesté en chair*, *qu'il* 1. Tim. 3. 16. *a été fait de la semence de David selon la* Rom. 1 3. *chair*.

*chair*. Mais sur cela, il y a deux choses à considérer. L'une que la Nature humaine du Fils de Dieu n'est appelée *chair*, qu'à l'égard de l'infirmité où il vesquit sur la terre, & de la mort, & de ses suites, qu'il y souffrit; étant au reste tres-pure & parfaitement exempte de tout le vice, & de toute la corruption, que l'Écriture signifie ordinairement sous le mot de *chair*; ce que l'Apôtre nous enseigne clairement, quand il distingue *la chair de peché*, d'avecque la *chair* ainsi nommée en general. De celle-cy simplement ainsi nommée a raison de sa foiblesse, il en a eu la verité; il a été vrayement *chair*; mais de cette autre, gatée & infectée de peché, il n'en a eu que la ressemblance, & non la verité, ayant paru sur la terre avecque toutes les infirmités, les bassesses, les souffrances, & les peines d'une *chair* coupable & criminelle; bien qu'au fond il fust le Saint des Saints, l'innocence & la justice mesme. C'est le sens de l'Apôtre, quand il dit, que Dieu a envoyé \* son propre

\* ἐν ὁμοίω-  
μοιῶ-  
ματι. *Fils en forme, ou en ressemblance de chair de peché*. L'autre chose qu'il faut icy considérer, est que Jesus a été assujetti à l'infirmité, & à la mort, selon la *chair*, non pas la

la Loy de sa conception & de sa naissance comme les autres hommes, mais par la dispensation de son amour; non necessairement, mais volontairement, non pour satisfaire la nature, mais pour accomplir le dessein de sa charge, qui étoit de nous sauver. Sa naissance, bien que faite en la terre, étoit celeste; puis qu'il y fut conçu non de la chair, mais de l'Esprit, formé d'une substance terrestre a la verité, mais par la vertu d'un principe celeste, D'où vient que l'Apôtre dans un parallèle, qu'il fait du second Adam avecque le premier, dit que ce luy-cy étoit de terre; au lieu que le second, à sçavoir le Seigneur, est du Ciel. Certainement selon la qualité de son origine, sa nature devoit donc estre exempte de foiblesse aussi bien, que de peché; immortelle & glorieuse; aussi bien que juste & sainte; Mais l'amour, qu'il nous a portés & la charge, qu'il a prise de nous racheter, luy a fait renoncer en nôtre faveur aux avantages, que luy donnoit sa naissance divine & surnaturelle. Il s'est assujetti pour nous a des bassesses & a des souffrances, a quoy il n'étoit pas obligé pour luy-mesme. Ayant donc

G      ainsi

1. Cor. 15.  
47.

ainsi séparé sa naissance d'avec celle de tous les autres hommes, l'oracle qu'il prononce icy demeure absolument & généralement véritable & sans aucune exception. Car il n'y a que luy seul, qui soit tellement nay en la chair, qu'il ne soit pas nay de la chair. Tous les autres enfans d'Adam sont nais de la chair. Il ne s'en est jamais veu, ni ne s'en verra aucun, qui ne soit *nay du sang, & de la volonté de la chair*, quelque grande & relevée, qu'ayt été d'ailleurs leur qualité. Il faut donc confesser en suite, qu'il n'y en eut & n'y en aura jamais aucun, a qui ne convienne ce que le Seigneur ajoute; *Ce qui est nay de chair est chair*. Tous sont nays de la chair, comme il est evident. Il n'y en a donc aucun, qui ne soit *chair*. Mais qu'est-ce qu'entend le Seigneur par ces mots, *estre chair*? Il est clair, & reconnu par tous les interpretes, que selon une frase ordinaire en toutes langues, mais particulièrement dans l'Ebraïque, le mot de *chair* se prend icy pour charnel; comme dans l'autre partie de cette sentence, où il dit, que *ce qui est nay de l'Esprit, est esprit*; il entend qu'il est spirituel, & non pas l'Esprit mesme a parler proprement.

ment. Pour bien comprendre le sens de ces mots *chair & charnel*, souvenez vous; que dans le langage de l'Écriture Sainte; la *chair* est une nature foible, qui n'a pas la force de se soutenir d'elle mesme, & dont la subsistance depend des elemens; qui sont hors d'elle, & de l'aide des alimens, qu'elle prend pour sa nourriture; & qui est sujette aux divers changemens que ces choses luy apportent necessairement, & enfin a la mort, qui en est l'infailible suite. Mais outre ces maux naturels, la *chair* comprend le plus souvent dans l'Écriture, le venin & la corruption du peché; comme il paroist par le portrait qu'en fait S. Paul dans l'épître aux Romains; où il dit, que la *chair n'est point sujette a la Loy de Dieu*; & ce qui est bien pis encore, qu'elle ne peut s'y assujettir; que sa prudence, ou son sentiment & son affection est inimicé contre Dieu; & que ceux, qui sont en la *chair*, ne peuvent plaire a Dieu. Il luy donne un entendement; mais qui n'est capable, que d'enfler l'homme, & de le remplir de vanité. Il luy donne des volontez, & des pensées; mais si perverses & si vicieuses, qu'il dit, que ceux qui les suivent sont enfans d'ire; c'est a dire qu'ils

Rom. 8.7.

8.

Col. 2. 18.

Eph. 2. 3:

font soumis a la malediction de Dieu. C'est sans doute de cette chair, que parloit le Seigneur en la Genese, quand il disoit voyant les debordemens des hommes, que son Esprit ne plaidera pas tou-

Gen. 6.3. jours avec eux; *parce qu'ils ne sont, que chair*, c'est a dire comme le Prophete l'explique incontinent apres, *parce qu'il vid que la malice des hommes est tres grande, sur la terre, & que toute l'imagination des pensees de leur cœur n'est autre chose, que mal en tout temps.* Nôtre Sauveur l'entend pareillement en ce sens, quand il dit, *que tout ce qui est nay de la chair, est chair*, c'est a dire que c'est une nature gatée, & vicieuse; pleine de tenebres & d'aveuglement en son entendement, de desordre en ses desirs, de dereglement en ses volontez, sujette a mille foibleesses, & enfin a la mort, & a la malediction de Dieu. Mais il ajoute tout au contraire que *ce qui est nay de l'Esprit est esprit*; c'est a dire comme nous l'avons touché, que participant a la nature du principe d'où il est nay, il en a les sentimens, les pensees, & les desirs; qu'étant nettoyé de l'eau mystique de l'Esprit, & purifié de son feu, il conforme ses creances, & ses maximes a la

a la verité celeste , qu'il a répanduë dans son cœur, il soumet ses affections a la reigle de sa sainteté, & conduit enfin toute sa vie selon sa volonté. Dans la premiere partie de ce tableau, le Seigneur nous montre, que la corruption du pechë est universelle, non particuliere a quelques uns; mais commune a tout le genre humain. Car puis que tout ce qui est nay de la chair est chair, il n'y a point d'homme exempt de ce mal, étant evident, qu'ils sont tous nays de la chair. Joint que quand le Seigneur exclut de l'entrée du royaume de Dieu, quiconque ne sera pas nay de l'Esprit, il declare par mesme moyen, qu'il n'y a point d'homme, qui n'ait besoin d'estre comme refondu, & regeneré pour avoir acces a Dieu; c'est a dire qui de soy-mesme ne soit corrompu, & mort en ses fautes & offenses; comme parle *Eph. 2. 1.* le S. Paul. Mais d'icy nous apprenons encore une autre chose tres-importante; a sçavoir que ce mal ne vient pas en nous de dehors seulement, comme si nous ne nous formions au vice, & ne nous portions au pechë, que par l'imitation des mauvais exemples de nos prochains; comme le pretendoit autrefois l'here-

siarque Pelage. Ce mal est un venin avec lequel nous naissons, qui nous infecte des le premier moment de nôtre vie, que nous ne puissions pas d'ailleurs, mais que nous apportons avecque nous au monde; Car le Seigneur disant, que ce *qui naist de chair, est chair*, met evidemment la source de cette corruption dans le vice de nôtre naissance. Les inclinations perverses, qui se découvrent en nous, dans les uns plus, & dans les autres moins des nôtre premiere enfance, & ces secretes resistances a la raison, & a la bonne & droite institution, que les *Aristot.* sages du monde \* mesme ont remarquées en l'homme, témoignent suffisamment cette verité. Il est vray que Dieu qui est parfaitement bon, avoit creé l'homme innocent, & capable de gouverner toutes les facultez de son ame dans l'integrité & dans la justice. Mais nôtre premier pere ayant volontairement violé ses loix par la plus noire & la plus inexcusable felonnie, qui fut jamais, a causé cet horrible desordre dans le monde, ayant par ce crime enorme gaté, & s'il le faut ainsi dire, empoisonné sa nature, c'est a dire la premiere

miere

miere tige d'où nous descendons, & la commune source d'où nous coulons; si bien qu'on tirant nôtre estre, il n'est pas possible, que nous n'ayons aussi part a son vice, selon la doctrine de S. Paul, *que tous meurent en Adam, comme tous sont vivifiés en Iesus Christ, & que par un seul homme le peché est entré au monde, & par le peché la mort; & qu'ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant que tous ont peché.* L'autre partie de cette sentence du Seigneur, *que ce qui est nay de l'Esprit est esprit,* nous apprend, que ce divin principe de nôtre renaissance agit en ceux, qu'il regene, avec une telle efficace, qu'il les change & les transforme si je l'ose dire en sa nature; mortifiant en eux la chair avec sa pretenduë sagesse, avec ses convoitises, & ses desirs ou vains ou sales ou injustes. Il leur arrache leur vieux cœur, & leur en donne un nouveau, comme parlent les Escritures; & les fait cheminer dans les voyes de Dieu avec joye, comme dans un pais uni. D'où paroist combien lourdement s'abusent ceux, qui se plongeant dans tous les vices de la chair, la servant & luy obeissant, & ne trouvant rien de si

1. Cor. 15.

22. Rom.

5. 12.

vilain, ni de si infame, qu'ils ne se fassent si elle li ordonne, n'ont point de honte après cela de se vanter, qu'ils sont nays de l'Esprit; C'est-ce qui nous regarde dans ces paroles du Seigneur, & que j'ay pensé devoir remarquer en passant. Pour Nicodeme, a qui il les adressa, elles luy presentoyent d'assez vives lumieres pour le tirer de l'erreur grossiere, où il étoit, & pour luy ôter l'étonnement, qu'il avoit conceu en suite de la doctrine de Jesus Christ. Aussi est ce le fruit, qu'il l'avertit d'en recueillir dans les paroles suivantes, où après ces éclaircissements, *Ne t'émerveilles point* (luy dit-il) *que je t'aye dit, Il vous faut estre nays derechef.* Il a raison de luy dire, qu'il cesse de trouver étrange ce qu'il luy avoit enseigné. Car en effet il luy a levé tout le faux, bien-qu'apparent sujet, qu'il pouvoit avoir de s'en étonner. Premièrement il s'étoit imaginé, que le Seigneur en parlant de *renaitre* avoit entendu par ce mot une naissance charnelle; & sachant qu'il est impossible qu'un homme desja nay naisse encore une autrefois en la mesme sorte, il trouvoit la doctrine avancée par le Seigneur absurde & incroyable. Et c'est ce que signifioit

signifioit la réponce qu'il luy avoit faite; *Comment peut l'homme naistre quand il est ancien*; Maintenant apres avoir entendu de sa bouche, que *ce qui naist de chair est chair*, il voit assez combien sa fantaisie étoit brutale & ridicule. Car le Seigneur en parlant ainsi renvoye l'imagination de la naissance charnelle bien loin de son discours; non seulement parce qu'elle est impossible, comme le representoit Nicodeme, mais de plus encore, parce que supposé qu'elle fut possible, toujours seroit elle inutile pour nous introduire dans le royaume de Dieu, & que mesme au lieu d'y servir, elle y nuirait, & nous en empêcheroit l'entrée. Car puis que tout ce qui *est nay de chair est chair*, qui ne void, que supposé qu'un homme peust naistre encore une autre fois de la chair, bien loin de le rendre par la plus propre a entrer dans ce bienheureux royaume, il ne feroit que s'en éloigner, puis que cette naissance le produiroit toujours charnel? & qu'au lieu de luy ôter la nature charnelle, elle l'y plongeroit de plus en plus? c'est a dire qu'elle augmenteroit plutôt qu'elle ne diminueroit l'obstacle, qui nous ferme la

porte

porte du royaume celeste ? Mais pour dire le vray, je ne crois pas que le principal dessein du Seigneur en ces dernieres paroles ayt été de guerir Nicodemo de cette folle pensée. Il l'avoit assez fait dans le texte precedent, en disant, *si quelcun n'est nay d'eau & d'Esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu. Naistre d'eau & d'Esprit ne peut estre pris pour une naissance charnelle, & quel homme eust été Nicodeme si apres une declaration si expresse, il eust encore songé a sa premiere folie ?* Le dis donc que le sens de la proposition du Seigneur éclaircy, il restoit pourtant encore de l'étonnement dans l'esprit de cet homme, sur ce que Iesus luy parloit tant de *renaisre* pour avoir part au royaume celeste, comme si dans l'état, où il étoit, Iuis, Pharisien, Docteur en Israël, un des Princes du peuple de Dieu, il luy eust rien manqué pour avoir part en ce bien-heureux siecle a venir promis a sa Nation. Cette haute présomption, qu'ils avoyent d'eux mesmes, étoit la grand maladie de tous les Iuis, & des Pharisien plus que de tous les autres. Certainement il ne faut donc pas douter, que le Seigneur selon sa bonté

bontè & sagesse , n'ayt voulu en guerir Nicodeme , & luy montrer la necessité de cette renaissance mystique, afin qu'il cessast de trouver étrange , qu'il luy en parlast si serieusement , & si affirmativement. Ses dernieres paroles vont clairement là , & établissent admirablement, ce qu'il avoit dit qu'il faut renaistre pour voir le royaume de Dieu. Il presuppose ce qui est clair, & que les seuls noms de *royaume de Dieu* , & de *royaume des cieus* montrent suffisamment , que si nous ne depouïllons la chair, ses vices & ses bassesses & si nous ne sommes spirituels, nous ne pouvons avoir part dans ce bienheureux état du Messie. C'est une verité evidente dans toute la doctrine Evangelique. Le royaume des cieus a deux degrez , le premier en l'Eglise durant ce siecle; le second dans le ciel après la resurrection. La chair a deux imperfections, comme nous l'avons representé, le vice & la foiblesse, le pechè & la mortalité. Le vice exclut ceux qu'il possède de l'entrée de ce royaume & en ce siecle, & en l'autre. *Ceux qui sont de Christ* <sup>Gal. 5. 24.</sup> (dit l'Apôtre) *ont crucifié la chair avec ses affections & ses convoitises*; c'est à dire qu'ils

qu'ils ont mortifié en eux par la vertu de la croix du Seigneur les vices & les passions enragées de la chair. Quant a la foiblesse & a la mortalité que les fideles portent encore pendant leur séjour temporel sur la terre, elle nous exclut du second état du royaume de Dieu dans les cieus; selon ce que dit l'Apôtre, que *la chair & le sang ne peuvent heriter le royaume de Dieu.* Ce principe ainsi presupposé, la proposition que le Seigneur met en avant, a sçavoir que *tout ce qui est nay de la chair est chair*, induit evidemment que pendant que nous sommes dâs l'état où nous naissons, nous ne pouvons avoir part dans le royaume de Dieu. Car puis que les vices de la chair bannissent l'homme de l'état de la grace, & que sa foiblesse ne peut entrer en celuy de la gloire; & puis que d'autre part comme le dit expressement le Seigneur, nous n'avons par nôtre naissance en ce monde, qu'une nature charnelle; il est clair, que pendât que nous sommes dans la condition où nous naissons selon la chair, nous demeurons necessairement forclos du royaume de Dieu & en ce *siecle* & en l'autre. D'où s'ensuit evidemment

1. Cor. 15.  
50.

demment & invinciblement , que pour y entrer il faut de necessité renaistre & estre regeneré en une autre nature ; qui est precisemét ce que disoit le Seigneur, & qui avoit si fort choqué Nicodeme. Mais ce qu'il ajoute icy, que *ce qui est nay de l'Esprit est esprit* ; ne prouve pas moins clairement , que c'est de l'Esprit, qu'il faut renaistre pour avoir part au royaume de Dieu. Car il est constant dans l'Evangile, que tous ceux qui auront dépoüillé la chair & ses convoitises & ses actions, pour servir Dieu purement & saintement, verront le royaume de Dieu, & seront un jour revestus d'incorruption & d'immortalité pour entrer & vivre en sa gloire. Et d'autre part il est clair que tous ceux qui sont nais de l'Esprit ont des-maintenant la premiere de ces qualitez , & qu'ils auront l'autre au dernier jour, selon ce que dit S. Paul, *Rom. 8.* que *Dieu vivifiera leurs corps mortels a cause de son Esprit habitant en eux.* Et c'est ce qu'entend le Seigneur, quand il dit, que *ce qui est nay de l'Esprit, est esprit.* Certainement il faut donc renaistre de cet Esprit celeste pour entrer au royaume de Dieu ; ne se trouvant aucune autre cause

cause ni dans les cieux ni dans la terre capable de nous y preparer & conduite. Ainsi vous voyez que le Seigneur avec ce peu de paroles a divinement ôté a Nicodeme tout sujet de treuver sa doctrine étrange. Encore faut-il remarquer, qu'en luy repetant ce qu'il luy avoit dit, il en change un peu les termes. *Nôtre Seigneur ne s'émerveille point (dit-il) que je l'aye dit, il vous faut être nais derechef.* Il avoit dit en general, *qu'il faut que l'homme naisse derechef.* icy il est dit particulièrement, qu'il faut que Nicodeme, & ses semblables, c'est a dire ceux de son ordre & de sa nation, renaissent aussi. Pourquoi en a-t-il ainsi usé ? Parce que Nicodeme n'eust peut estre pas fait difficulté d'accorder, que les Payens, & possible mesme ceux du commun peuple des Juifs, avoyent besoin de renaître pour avoir part au royaume du Messie ; mais que Jesus soumit aussi a la mesme necessité, les Pharisiens & les Docteurs, comme luy, c'est a dire les parfaits & les grands, & les lumieres du monde, c'est sans doute ce qu'il treuvoit le plus rude & le plus étrange. Nôtre Seigneur pout faire crever l'apostume de cet orgueil, applique icy

icy expressement a luy & a ses semblables ce qu'il avoit dit & prouvé en general de tous les hommes. Puisque tout ce qui naist de la chair est chair, tu vois bié, que toy & ceux de ton ordre étant nais de la chair, aussi bien que les autres hommes, il vous faut aussi renaistre si vous voulez entrer dans ce bien-heureux royaume de Dieu. Au reste s'il luy defend de s'émerveiller de sa doctrine, c'est a dire de la trouver étrange & incroyable; il n'entend pas que nous, qui la croyons, ne devions pas l'admirer. Car au fond elle est tres-digne de l'admiration & des hommes & des Anges. Mais il y a deux sortes d'admiration; celle de l'incrédulité, & celle de la foy. L'incrédulité trouve la verité étrange; & sous ce pretexte elle s'excuse de la croire. Elle l'admire, pour la rejettet. La foy au contraire n'admire rien plus, que ce qu'elle croit le mieux; mais elle l'admire comme nous admirons les choses extrêmement belles, rares & parfaites, pour les aimer, les estimer, & nous y attacher. Au lieu que l'incrédule les prend pour des monstres; Il s'en étonne, comme d'autant de prodiges, & cela mesme qu'il s'en

s'en émerveille, fait qu'il s'en éloigne & qu'il les abhorre. Telle étoit encore la merveille de ces Juifs, qui ayant ouï le divin discours que Iesus leur tint de la nécessité de manger sa chair & de boire son sang, tout étonnez de cettè doctrine, *Comment* (disoyent-ils) *cettuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger?* Ils treuvent ce qu'il leur avoit dit étrange, impossible, & incroyable; parce qu'ils l'entendoyent charnellement, & non spirituellement, au sens qu'il l'avoit dit. C'est justement ce qui étoit icy arrivé à Nicodeme. Il les avertit luy & eux de leur erreur, en la mesme sorte. A ceux-là il remontre, que *la chair ne profite de rien; que c'est l'Esprit, qui vivifie*, tout de mesme, qu'il dit à cettuy-cy, *que ce qui est nay de la chair est chair, que ce qui est nay de l'Esprit, est esprit; & que c'est de l'Esprit qu'il faut renaistre.* Mais remarquez je vous prie, quel étonnement ni de ces Juifs-là, ni de ce Pharisien, ne luy fit point changer la parole, qu'ils trouvoyent étrange. Il dit & repete toujourns constamment à Nicodeme, qu'il faut renaistre, encore que ce mot, eust été le sujet de son scandale. Il dit & repete semblablement aux Juifs, qu'il

*faut*

*font manger sa chair pour avoir la vie*, quelque rude que leur semblast cette parole. Lcy ceux qui suivent une partie de leur erreur nous demandent ; Que ne leur disoit-il nettement, qu'il prenoit ces paroles figurément, & non proprement, & que par le *manger* & par le *boire* dont il parle, il entendoit un acte non du corps, mais du cœur ? L'acte de la foy, & non celuy de la bouche ? Mais je leur demande pourquoy il ne donne pas non plus un pareil avis a Nicodeme sur une difficulté toute semblable ? Il n'en use ainsi ni dans l'une ni dans l'autre occasion, parce que son expression portoit assez de lumiere avec elle pour estre entenduë ; parce que le reste de son discours luy en ajoute d'abondant tout ce qu'il falloit pour contenter des ames dociles. Car pour les esprits charnels & aheurtez, qui treuvent des nœuds & des espines par tout ; il n'est pas raisonnable que pour satisfaire leur mauvaise humeur, on abandonne ou la verité mesme, ou la maniere de l'exprimer la plus commode, la plus vive, & la mieux formée ; comme étoient ces deux admirables paroles, que Iesus employa en

H traitant

traitant avecque Nicodeme, & avecque les Juifs, en disant a l'un, qu'il faut naistre tout de nouveau une seconde fois pour voir le royaume de Dieu; & aux autres, qu'il faut manger sa chair pour vivre eternellement: Enfin il faut encore prendre garde a ne pas entendre ce qu'il dit a Nicodeme, *Ne t'émerveille point de ce que je t'ay dit*, comme s'il nous vouloit obliger a recevoir & embrasser incontinent avecque foy toutes les absurditez, que nous, ou les autres hommes nous imaginons en sa parole, quelque grossieres & choquantes, qu'elles soyent. Ce seroit outrager sa sagesse, & luy imputer nos chimeres, & le charger de nos extravagances; ce seroit le deshonorer au lieu de le glorifier. Comme si Nicodeme, captivant sa raison & ses sens sous son autorité, & recevant ce qu'il luy disoit avec une simplicité aveugle, eust creu tout de bon sans hesiter, ni s'en étonner, que pour entrer au royaume de Dieu, il faut encore une fois entrer dans le corps de nos meres & naistre une seconde fois en ce monde; (car c'est ainsi qu'il avoit pris ses paroles) estimez vous, que cette foy brutale d'une chose  
fausse

fausse & impossible & ridicule, eust été agreable au Seigneur? qu'il l'eust louée & approuvée? Le ne pense pas, qu'il y aye personne assez déraisonnable pour en avoir une si étrange opinion. l'en dis autant des Capernaïtes. Si sans questionner ni s'étonner de l'horreur apparente des choses, qu'il leur enseignoit, ils eussent eue de bonne foy, qu'il leur mettroit visiblement & par pieces sa chair dans la bouche pour l'avalier dans leur estomac; (car l'on veut qu'ils l'ayent ainsi conceu) y-a-t-il aucun Chrétien, qui se puisse persuader que le Seigneur eut receu pour une foy, sainte, religieuse & legitime cette vaine persuasion d'une chose fausse, horrible & impossible? Certainement il ne faut pas douter, qu'une credulité si brutale ne luy eust pas moins depleu, que fit leur incredulité. Car si celle-cy ohoquoit son autorité, celle-la bleffoit sa sagesse; & elles offensoyent toutes deux sa verité. Reconnoissons donc que le Seigneur veut, que nous recevions avec foy tout ce qu'il nous a dit, mais au sens, qu'il nous l'a dit, & non en celuy que nôtre ignorance, ou nôtre passion donne faussement a ses paroles;

H . . . & que

& que defendant icy a Nicodeme de s'émerveller de ce qu'il luy a dit, il entend simplement que la difficulté & l'impossibilité imaginaire, qu'il presupposoit faussement en ses paroles, ne luy devoit pas faire rejeter la verité claire & certaine, & qu'elles signifient, & qu'il vient de montrer & d'établir, comme nous l'avons expliquée. Mais il est temps de venir a la troisieme & derniere partie de nôtre texte, où le Seigneur continuant son discours de la renaissance de l'Esprit, en represente la nature & les qualitez sous la similitude du vent en ces mots; *Le vent souffle, où il veut, & tu en entens le son; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme, qui est nay de l'Esprit.* La parole de l'original, \* que nous avons prise pour le vent, est ambigue dans le langage des Grecs, & pareillement en celuy des Ebreux; où elle signifie presque indifferemment ou l'esprit, ou le souffle & le vent. De là vient, que ce verset a été exposé diversement; les uns ayans rapporté au S. Esprit, & les autres au vent, ce que le Seigneur y dit, & ces deux differens partis ont leurs auteurs tant entre les anciens interpres

\*  
 πνῆμα  
 נִיח  
 Ruach.

terpretes Grecs, & Latins, qu'entre les modernes de l'une & de l'autre communion; de celle de Rome, & de la nôtre. Il s'est mesme treuvé un savant Iesuite, <sup>Maldon.</sup> qui n'étant pas entierement satisfait de <sup>sur ce</sup> l'une ni de l'autre de ces expositions, en <sup>lieu.</sup> a mis en avant une troisieme, qui prend l'esprit, ou le soufflé, non pour le Saint Esprit, ou pour le vent, comme font les deux autres; mais pour l'ame humaine. Mais parce que son interpretation est bizarre, & singuliere, n'ayant que je sache été ni avancée ni suivie d'aucun, & son auteur mesme ne l'ayant proposée, que douteusement, nous la laisserons-là, comme une pensée vaine, & peu apparente. Des deux autres soutenues chacune par des hommes de grande reputation, tant des siecles passez, que du nôtre, & qui d'ailleurs sont fondées sur des raisons fort specieuses, nôtre Bible comme vous voyez, a embrassé la seconde, & pris pour le vent le mot qui fait la question. En effet bien, qu'au fond il importe peu laquelle des deux expositions nous suivions, puis qu'apres tout, elles se rendent l'une & l'autre quoy que par deux routes differentes, a un seul

H 3 & mes-

& mesme but, & a une seule & mesme doctrine, comme vous l'entendrez incessamment; néantmoins j'estime que la seconde, que nôtre traduction a preferée, est la meilleure & la plus simple, & qui s'ajuste le mieux a toutes les circonstances du texte, & a la maniere d'enseigner, que le Seigneur suit ordinairement, éclaircissant presque par tout les veritez, qu'il mettoit en avant, par quelques comparaisons & similitudes, tirées ou de la nature des choses, ou des histoires & des livres de l'Ecriture du vieux Testament, Et luy-mesme par la conclusion de ce discours, nous montre, qu'il a icy usé d'une similitude; car il le finit en ces mots; *Il en est ainsi de tout homme, qui est nay de l'Esprit.* C'est la clause, par où il conclut ordinairement ses similitudes & comparaisons; comme apres avoir proposé celle de l'éclair sortant de l'Orient, & se-faisant voir en Occident; *Ainsi en sera-t-il (dit-il) de l'advenement du Fils de l'homme;* Et en la parabole de la brebis perdue & retrouvée, apres l'avoir expliquée; *Ainsi il y aura (dit-il) joye au ciel pour un seul pecheur, qui vient a s'amander; & de mesme ailleurs.* D'où s'ensuit que le sujet qu'il

*Math.*

24-27. &

*Luc 17.*

24.

*Luc 15. 7.*

qu'il entend dans les paroles precedentes, est de necessité autre, que celuy, qu'il compare avecque luy dans la conclusion; Car l'exemple doit differer d'avecque la chose pour laquelle il est employé; si bié que puis que c'est icy un exemple apporté pour éclaircir la naissance de l'Esprit, il n'est pas possible, que l'Esprit mesme soit le sujet, d'où est pris l'exemple. D'où s'ensuit que le mot de l'original ne signifiant, que l'esprit ou le vent, reste qu'il le faut icy entendre du vent. Mais les paroles de nôtre Seigneur a Nicodeme dans le verset douziésme, *si je vous ay dit* <sup>Jeau 3.</sup> *les choses terrestres & vous ne les croyez* <sup>12.</sup> *point,* nous montrent encore, qu'il s'étoit servy de l'exemple de quelque chose naturelle, terrestre & elementaire; ce qui aura de la peine a trouver lieu dans son discours, si vous ne presupposez, qu'il employe ici la comparaison du vent, ne paroissant pas qu'en tout ce discours il ayt usé d'aucun autre exemple, que de celuy là. Enfin nôtre exposition a cet avantage, qu'elle comprend toute la verité de l'autre; ne differant d'avec elle; qu'en un point, qu'elle nous represente dans un exemple fort propre comme dans un

beau miroir, les mesmes choses, que l'autre fait dire & prononcer nuëment & simplement a nôtre Seigneur. Mais personne comme je crois, ne me niera que la premiere fasson d'enseigner ne soit plus riche, & plus commode & plus agreable, & mesme plus familiere au Seigneur, que n'est pas cette derniere. Ce que l'on allegue contre cette exposition, est foible & peu considerable. On dit qu'en prenant ainsi ce verset, une mesme parole s'y treuvera employée en deux sens differens; au commencement pour le vent, & a la fin pour l'esprit. Quel mal y a-t-il a cela? Pour ne point parler des autres écrivains sacrez, S. Iean en use ainsi quelquesfois, & il semble qu'il s'y plaise; comme quand il dit au commencement de son Evangile, que *la lumiere étoit au monde, & que le monde a été fait par elle, mais que le monde ne l'a point conuë*; où le mot de monde se prend en deux sens; premierement pour l'univers, & puis pour les hommes. Qui ne fait encore que le Seigneur, en ces paroles, *laisse les morts ensevelir leurs morts*, entend deux sujets differens par ces *morts* dont il parle, les corps des trepassez, & les hommes

Mat. 1.  
10.1.

Luc 9.  
60.

hommes mondains & esclaves du vice & du siecle ? On ajoûte encore , qu'a ce comte on fait dire au Seigneur , que le vent a une volontè, *le vent souffle , où il vent.* Mais c'est une figure si commune & dans nôtre langage vulgaire , & dans l'Ecriture, d'attribuer a des choses inanimées les sentimens , les pensées , & les mouvemens de celles, qui sont animées, qu'il ne faut pas s'étonner que le Seigneur s'en soit servi ; comme quand S. Paul fait *soupirer, desirer ardemment, attendre & vouloir* les creatures assujetties a la vanité par le pechè de l'homme , quand il parle *a la mort, & de la Loy* , comme si c'étoient des personnes vivantes ; & quand les Evangelistes rapportent que le Seigneur tança la mer , & les vents. Ces manieres de parler passent plustost pour des elegances , que pour des vices de langage. Les autres objections sont frivoles , & ne meritent pas d'estre rapportées , & l'exposition se justifiera assez elle mesme. Le Seigneur voyant Nicodeme étrangement attachè a la chair & aux sens , afin qu'il ne fist difficulté de recevoir ce qu'il luy dit de nôtre renaissance , sous ombre que c'est une chose

spirituelle

Rom. 8.

19.20.21.

1. Cor. 15.

55.

Rom. 7.

Matth. 8.

26.

Marc 4.

39.

spirituelle, & invisible; Pour luy en faciliter la créance, luy met en avant l'exemple du vent, qui ne se voit point, & ne laisse pas pourtant d'estre & d'agir en la nature, & encore tres-puiffamment. *Il souffle (dit-il) où il veut.* Il veut dire, que son mouvement est libre, vague & indeterminé, sans qu'il paroisse aucune cause, qui le pousse, ou qui le retire, qui le haste ou qui le retarde; si bien qu'a le voir aller comme il fait, tantost vers l'Orient, puis tout a coup vers l'Occident, vers le Septentrion, ou vers le Midi, changeant quelquefois de route soudainement & plusieurs fois en un jour, il semble qu'il se meuve de luy-mesme par un principe interieur, semblable a la fantaisie & a l'appetit des animaux. C'est ce que le Seigneur exprime tres-élegamment, quand il dit, qu'il *souffle où il veut. Tu en entens le son; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.* Encore que nous ne puissions ni voir, ni toucher son corps, si delié, qu'il échappe toute la subtilité de ces deux sens les plus vifs & les plus certains de nôtre nature, il ne laisse pourtant pas de se faire sentir, quand il se meut, soit doucement, soit violemment;

nous

nous frappant invisiblement, siffant & bruyant, & jettant plusieurs autres sons differens selon la differente qualite de ses mouvemens; & produisant mille divers effects en toute la nature inferieure, les uns si doux & si salutaires, les autres si terribles & si effroyables, que bien qu'il ne se montre nulle part, il est pourtant connu par tout. Et avec tout cela encore *tu ne fais* (dit le Seigneur) *ni d'où il vient, ni où il va.* Il ne veut pas nier, que l'on ne sache de quel costè vient son soufflé, ou de quel costè il va, si c'est de l'Orient vers l'Occident, ou du Septentrion vers le Midy. Car cela se reconnoist aisément. Mais il entend, que nous ne savons qu'elle est son origine, ni sa fin; où il commence, & où il cesse de souffler, & comme dit l'Ecclesiaste, que nous ignorons son chemin; de quoy c'est qu'il se forme, & en quoy c'est qu'il se resout, de quels reservoirs de l'Univers sort une si admirable substance, & en quels lieux elle se va reposer. Les sages du monde cherchent son origine, mais ils ne la savent pas, & pas une de leurs opinions n'est capable d'épuiser toutes les difficultez, qui se rencontrent

*Ecclef.  
11.5.*

contrent dans un sujet si étrange. *Il en est ainsi* (dit enfin nôtre Seigneur) *de tout homme, qui est nay de l'Esprit.* Il entend, qu'en ce qu'il vient de dire du vent, de sa nature, & de son action nous avons une image de ce qui arrive en l'homme, que l'Esprit touche, & en qui il produit une nouvelle vie. Il y agit & s'y meut; mais nous ne voyons pas sa forme, non plus que celle du vent. Celuy qui la reçoit, la sent; comme celuy sur qui le vent souffle, ne laisse pas d'éprouver sensiblement sa force, quelque invisible qu'elle soit. Et comme le vent se meut en divers lieux differens & y agit tres-differemment comme il veut; la vertu de l'Esprit auteur de nôtre renaissance, n'est non plus attachée a aucun certain sujet. Il souffle où il luy plaist, nous faisant part de ses saintes & vivifiantes haleines fort differemment, a l'égard des lieux, des temps, des personnes, de la mesure de ses effets, & des graces, qu'il y répand. *Ce seul & mesme Esprit* (dit S. Paul) *fait toutes ces choses distribuant particulièrement a un chacun selon qu'il veut.* Si le vent se fait ouïr, l'Esprit n'est pas muet non plus. Il fait entendre sa divine voix  
a ceux,

1. Cor. 12.  
11.

a ceux, qu'il vivifie; il leur rend témoignage & de la verité de Dieu, & de leur adoption, & crie en leurs cœurs Abba Pere; & y fait requeste pour eux par des soupirs, qui ne se peuvent exprimer; mais qui se font bien entendre & dans l'ame où ils sont formez, & dans le ciel, où ils sont receus. Enfin comme nous ne savons ni d'où vient le vent, ni où il va, nous connoissons encor beaucoup moins le chemin divin de cet Esprit. Il n'est pas possible ni de comprendre ses jugemens, ni de demesler ses voyes a la trace, ni de sonder ou les raisons & les motifs de son action, ou la fin & le but où il l'adresse. Et comme il agit ainsi, il rend aussi spirituels & semblables a luy en quelque mesure a tous ces égards, ceux qu'il fait naistre en une seconde vie. Car cette nouvelle nature, qu'il produit en eux, est secreta & cachée dans leur cœur, invisible & non exposée a nos sens. Mais cela n'empesche pas, que sa voix ne s'entende, & que ses actions ne paroissent au dehors; quelquefois mesme si grandes, qu'elles ravissent en admiration. Mais son origine, & son principe, & la

fin,

fin, où elle tend, ne se void point. Car elle vient de Dieu, & va a luy; & la vie eternelle, où elle tend, est cachée en Dieu. Ce sont des mysteres qui ne se revelent, qu'en l'autre siecle. Voila chers Freres, ce que le Seigneur dit icy a Nicodemus de la seconde naissance, necessaire pour voir le royaume de Dieu. Un homme; qui avoit leu l'Escriture, & qui y avoit appris l'admirable vertu de cet Esprit tout-puissant, dans ses miraculeuses œuvres; qui savoit que cet Esprit avoit separé les Patriarches d'avecque les nations du monde, changé Moïse & David de simples bergers l'un en Legislatteur, & l'autre en Roy, inspiré tous les Prophetes, & sanctifié tous les fideles; ne devoit pas trouver étrange apres cela, qu'on luy annonçast que la nouvelle nature necessaire pour entrer au royaume de Dieu, est l'ouvrage de cet Esprit; ni douter qu'il n'eust la vertu de nous vivifier, apres la figure, qu'il en avoit ueue en Ezechiel, où cet Esprit appelle par la voix du Prophete releva soudainement les os & les carcasses, dont toute une grande campagne étoit jonchée, en une grosse armée d'hommes vivans. Mais  
 si le

*Ezech.*  
 37. 9. 10.  
 II.

Si le levain du Pharisaïsme a empesché  
 Nicodeme de recevoir cette leçon du  
 Sauveur avecque la foy & l'obeissance,  
 qu'il devoit; nous Chers Freres, qui avons  
 été nourris dans l'école de l'Esprit, quelle  
 excuse pourrons nous alleguer, si nous  
 n'en faisons nôtre profit? Que cette sain-  
 te & terrible voix du Seigneur, *Ce qui est  
 nay de chair est chair*, entre la premiere  
 dans nos ames & y foudroye toute la  
 fausse confiance, que nous avons, aux  
 choses charnelles; Qu'elle nous donne  
 un vif & profond ressentiment de nôtre  
 misere, & de la vanité de tout ce qui  
 nous vient de la naissance de la chair;  
 Adam, qui en est la source, nous l'a bail-  
 lée en l'état, où il la mit par sa rebellion,  
 pauvre & malheureuse, destituée de tout  
 bien, couverte de tout mal, coupable de  
 toutes les peines, qu'elle souffre, & de la  
 malediction eternelle, dont elle est me-  
 nacée, si elle ne change. Sors mal-heu-  
 reuse engeance d'Adam, sors du sang de  
 ton pere; sors de toy-mesme & renonce  
 a ta chair, si tu ne veux perir. Iesus te  
 tend la main, & te presente son Esprit  
 pour te vivifier en une nouvelle nature.  
*Ce qui est nay de luy est esprit, & c'est pour*  
 ceux

ceux qui sont nais de cet Esprit que le royaume de Dieu est preparé , pour y entrer des a present en sa grace, & un jour en sa gloire. Qui ne desireroit d'avoir part en un si grand bon-heur? Mais pour y entrer il faut estre nay de l'Esprit. Je say bien , que nous faisons tous profession d'estre du nombre de ceux, qu'il a vivifiez. Mais ne nous trompons pas, Chers Freres. Combien y en a-t-il, qui ont le bruit de vivre, & qui se flattent eux-mesmes de cette vaine opinion, qui sont pourtant morts en effet, & combien y en a-t-il, qui appellent Iesus , *Seigneur, Seigneur*, qu'il n'a jamais connus? Cét Esprit, d'où nous nous vantons d'estre nais, n'est pas une vaine & morte Divinité ; Il est vif & tout puissant ; & produit en ceux, qu'il regenere, une vie veritable, vive, & active, & semblable en quelque mesure a la sienne. Si la forme interieure en demeure cachée dans le secret du cœur, sa voix s'entend, les actions se montrent, sa vertu se reconnoist au dehors. Qu'avons nous veu de semblable en vous? Quelles sont vos paroles? quelles vos actions? quelle toute vôtre conduite? Certainement je ne pense pas, que vous  
mesmes

mesmes ayez tellement perdu le jugement , que de croire quand vous les examinez que ce soyent des productions de l'Esprit. Mais quelque difficulté, que vous puissiez pretendre a bien reconnoistre les actions de l'Esprit; du moins ne pouvez vous nier, *que les œuvres de la chair Gal. 5. ne soyent manifestes, cōme dit S. Paul, assavoir adulterez, souilleure, insolence, inimitiez, noises, coleres, contentions, divisions, meurtres, yurogneries, gourmandises, & choses semblables; dont cet Apōtre dit, que ceux, qui les commettent n'heriteront point le royaume de Dieu.* Vous donc ô mal nommez Chrétiens, dont la vie est toute pleine de ces maudites productions de la chair, comment & de quel droit pretendez vous ou d'estre nays de l'Esprit, ou d'avoir part dans le royaume de Dieu? Vous voyez bien, que si vous ne vous amandez, ou tout l'Evangile est faux, ou il n'y a point de ciel ni de paradis pour vous. Amandez vous donc, s'il vous reste encore quelque étincelle de bon sens; N'accomplissez plus les convoitises de cette maudite chair, qui vous a jusques icy tirannisez si absolument. Implorez les misericordes du Sauveur du monde;

1

Appel-

Appellez son Esprit, & le priez de souffler sur vos os, & sur cette chair morte & pourrie en pechè, & de luy inspirer une nouvelle vie agreable a Dieu, edifiante pour vos prochains, & pleine pour vous mesmes de paix & de consolation & de joye spirituelle. Mais quant a vous Fideles, que l'Esprit d'enhaut a desja vifitez, employez vous a son œuvre, avec crainte & tremblement; Gardez-vous de contrister l'Auteur de vôtre vie, ou d'éteindre ses lumieres, ou d'enfouir ses talens. Mesnagez les avec diligence & fidelité; ne laissant passer aucun jour sans faire quelque progres dans sa vocation; croissant en foy, en charité, en pureté, & dans l'étude de toute bonne œuvre. Redoublez plus que jamais vos soins, & l'étude de vôtre sanctification pour vous presenter dimanche au festin, où vous avez été conviez, & y recevoir abondamment la nourriture de vie eternelle. Priez le vent mystique l'Esprit de sainteté & de consolation, qu'il souffle dans vôtre jardin, & qu'il face distiller ses drogues aromatiques, afin que Jesus vôtre bien-aimé vous visite en sa grace, & apres avoir flairé

vos

JEAN III. 6.7.8. 131

vos parfums , & goûtè les fruits deli-  
cieux de vôtre pietè , il vous couronne  
de ses precieuses benedictions en ce  
sicle , & en l'autre de son immorta-  
lité. AMEN.

I 2

SERMON